

Lettres

Paquerette Villeneuve

Volume 49, Number 196, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, P. (2004). Lettres. *Vie des arts*, 49(196), 34–35.



Le Musée Maillol

À CÔTÉ DES « MUSTS » :

LOUVRE, BEAUBOURG,

ORSAY, GRAND PALAIS,

PARIS PROPOSE BIEN D'AUTRES

LIEUX CULTURELS À DÉCOUVRIR.

LE MUSÉE MAILLOL À DEUX PAS

DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

EN EST UN.

Portrait de Dina, 1940
Huile sur toile
© ADAGP 2003

La Méditerranée
© ADAGP

**FONDATION DINA VIERNY –
MUSÉE MAILLOL**

59-61 rue de Grenelle 75007 Paris
Tél. : 01. 4222.5958
www.museemaillo.com

Ouvert tous les jours de 11 h à 18 h
Fermé le mardi

Consacré au grand sculpteur par sa muse Dina Vierny, dont on admirera les fermes rondeurs tout au long de la visite, il tire de ce mariage entre l'artiste et son modèle une bien précieuse intimité. En plus d'avoir offert à l'État les œuvres du Maître, aujourd'hui dans les jardins du Louvre, Dina Vierny a récupéré tous les espaces quelque peu dénaturés en cours de route d'un hôtel particulier du 18^e siècle et a veillé à son organisation sur quatre niveaux. L'architecte auquel le projet a été confié a su s'effacer sans tapage devant les œuvres qu'il avait pour mission de mettre en valeur, avec un souci d'harmonie dont s'imprègne le visiteur.

Partout les pierres d'origine ont été dégagées jusqu'au grain ; au rez-de-chaussée, les nombreuses fenêtres donnant sur une grande cour blanche permettent l'éclairage presque a giorno du monumental nu *La Rivière* posé, tout comme *Les trois Nymphes* et *L'Action enchaînée*, sur le sol de clair marbre poli. Après un passage, où pénètre encore la lumière du jour éclairant deux vigoureux bronzes de Rodin, on entre dans la première

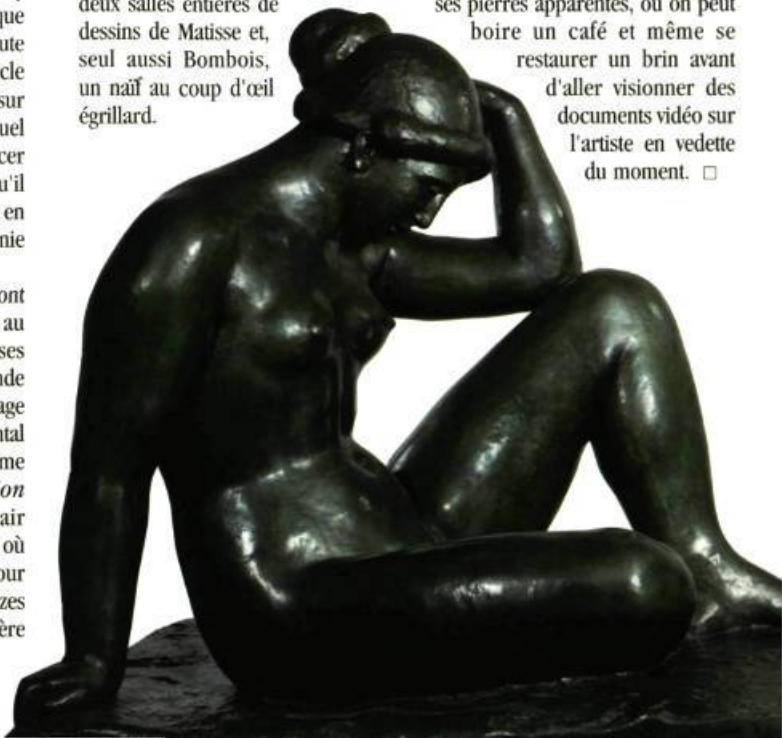
salle des expositions temporaires où sont accrochées, en cet été 2004, une quinzaine de grandes toiles de Francis Bacon. Le thème, *Le Sacré et le Profane*, exprime la passion pour la douleur du Christ de cet incroyant né Irlandais, que hante aussi Velásquez. Une baie vitrée éclairée par un puits de lumière dévoile sur la gauche des plâtres de Maillol posés sur leur socle et soutenus par leur armature de fer.

Dans les deux pièces latérales, suite de l'exposition Bacon avec six ou sept autres tableaux dont un *Van Gogh dans un paysage* de 1959 traité de façon néo-impressionniste, et une série de documents sous vitrine. L'exposition se termine dans les salles du premier étage, auquel mène un escalier en spirale de marbre poli et verre, aussi simple qu'élégant. À ce même étage, les boiseries anciennes ornent délicatement une enfilade de pièces où sont exposés dessins, études, sanguines et tableaux – Maillol a d'abord été peintre – autour du nu féminin, ainsi qu'un ensemble d'éléments décoratifs montrant combien tout pour l'artiste est prétexte à création. Puis vient la partie réservée aux amis du sculpteur : statuettes et bois gravés de Gauguin, huiles de Bonnard auxquelles certains de ses tableaux ressemblent, le *Nino au bain* d'un Maurice Denis pas encore mièvre, deux salles entières de dessins de Matisse et, seul aussi Bombois, un naïf au coup d'œil égrillard.

Au deuxième étage, broderies, cartons et échantillons de tapisseries décoratives, terres cuites et fresque en céramique complètent le cycle Maillol avec, en point d'orgue, une dernière haute salle avec un sol de tomettes et une verrière restituant sur une douzaine de grandes œuvres la lumière d'un atelier de sculpteur.

Quelques années après la mort de Maillol en 1944, Dina Vierny ouvrira à Paris une galerie de haut niveau, comme en témoignent les salles consacrées aux tableaux provenant de sa collection. D'abord, de Poliakov, un très bel ensemble d'œuvres aux formes semi-géométriques en couleurs brûlées d'où émane un sentiment de silence. Puis une douzaine de Kandinsky de la grande époque et du meilleur de celles qui suivirent : deux reliefs cubistes de Pougny et des tableaux d'autres artistes russes, dont Rabin. Enfin un cabinet de dessins avec un Pascin, un Redon, un Foujita, un Ingres, un Cézanne, et quelques Picasso dont son *Balzac*. Sans oublier quelque part de grandes toiles de Suzanne Valadon et la présence des frères Duchamp : Marcel, le sorcier dadaïste, Jacques Villon, le peintre et Duchamp-Villon le sculpteur.

Pour se reposer en cours de route, un havre en sous-sol : la cafétéria, toujours dans le ton avec ses pierres apparentes, où on peut boire un café et même se restaurer un brin avant d'aller visionner des documents vidéo sur l'artiste en vedette du moment. □



La Fondation Gianadda



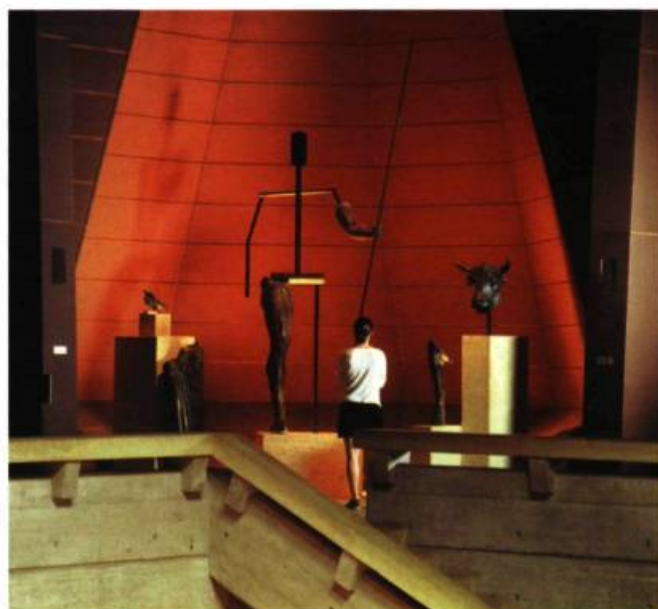
À PEINE ENTRÉ SUR LE VERSANT SUISSE DES ALPES,
DANS UN PAYS DE VIGNOBLES, LA FONDATION GIANADDA FAIT DE LA VILLE
DE MARTIGNY UN POINT DE PASSAGE IDÉAL POUR LES AMATEURS D'ART.

Animée par son créateur Léonard Gianadda, colosse chaleureux et direct, elle est un peu l'équivalent helvétique de la Fondation Maeght à Vence. Ses grands jardins sont parsemés de sculptures contemporaines, César y voisinant avec Bourdelle, Moore, Miró, Niki de Saint-Phalle, Chillida, Rodin, Calder, Richier, Venet, d'absolument remarquables Penalba, et la grande fresque murale de Chagall pour les amateurs. Le musée lui-même est basé sur une conception architecturale unique : il entoure les vestiges d'un temple celtique qui forme le cœur de la grande salle où sont présentées des expositions toujours très courues. Cette année sur les cimaises, seul arrêt en Europe des *Trésors de la Phillips Collection*, commencée vers 1920 par un amateur qui déclarait, déjà : « Mon rôle est de soutenir l'artiste indépendant face à la tyrannie du conformisme ». Sur les 55 pièces majeures exposées ici de cette collection toujours active, une nature morte de Chardin, véritable velours pour l'œil, un Braque aux couleurs vives plutôt rares, des œuvres

de Cézanne, Ingres, Goya, Daumier, Degas, Redon, Klee, dont le choix relève d'une vive intuition de la qualité intrinsèque de chaque créateur.

Par respect de la richesse archéologique de Martigny, la Fondation expose en permanence sous vitrine une série d'objets : vases, monnaies, statuettes provenant des fouilles locales, dont certaines dignes des œuvres du jardin. Autre permanence, une collection de voitures allant de 1897 à 1939 dont la contemplation fait la joie des mordus. Mariant art et technique, la Fondation propose aussi chaque année dans son annexe, un *Hommage à Léonard de Vinci, l'inventeur*, avec documents à l'appui.

C'est en 1976 que cet ensemble devenu incontournable a pris naissance. Cette année-là, Léonard Gianadda, ingénieur, mais aussi promoteur, avait obtenu un permis de construire sur le site, mais la découverte des vestiges du temple le retient. La même année, son frère cadet Pierre, auquel il est très attaché, meurt d'un accident



Martigny-1
Martigny-2

d'avion en allant porter secours à des camarades. La Fondation Pierre Gianadda a été créée en 1978 pour perpétuer sa mémoire. On y travaille actuellement à préparer l'exposition *Camille Claudel-Rodin* en liaison avec le Musée du Québec où elle sera présentée d'abord au printemps 2005. □

Paquerette Villeneuve

FONDATION PIERRE GIANADDA

Rue du Forum
1920 Martigny, Suisse
www.gianadda.ch

Ouvert tous les jours
de 9 h à 19 h de juin à novembre.
De 10 h à 18 h de novembre à juin